

A l'enterrement de Le Pen : chants grégoriens et retrouvailles entre skinheads

T.B. (à La Trinité-sur-Mer), M.Ma. et P.P. A lire en intégralité sur Libé.fr

Samedi, à la Trinité-sur-Mer (Morbihan). Dans les 500 personnes marchent en direction du cimetière, derrière le cercueil de Jean-Marie Le Pen. La procession se fait au son des binious. Une fanfare bretonne en tenue traditionnelle accompagne la chose. Tout le clan est là. L'ancienne femme, Pierrette, les filles et les petits-enfants, Marine, Yann, Marie-Caroline, Marion Maréchal... Des applaudissements saluent le passage du corbillard. Des badauds venus voir «l'enfant du pays». On va descendre le fondateur du FN dans le caveau familial : tombe en granit et croix celtique, sous un arbre éternel. Dedans, déjà : Pierre, Jean, Marie... Bientôt : «Jean-Marie : 1928-2025». Des gardes du DPS («Département Protection Sécurité»), le service d'ordre du parti d'extrême droite, encadrent la marche. Ils vont entonner une Marseillaise sur la tombe. Aucun débordement. Plus tôt, les proches ont assisté à une messe à l'église Saint-Joseph. Plus tard : des chants grégoriens.

On distribue un fascicule aux invités : «Jean-Marie Le Pen : une vie au service de la France». Dehors : 200 curieux. «Si seulement il avait été élu, soupire une personne présente. Ça serait pas toute cette merde avec les Arabes.» Un homme se désole de la scène de liesse survenue à Paris le soir de l'annonce du décès du «Vieux», à 96 ans. «Ça respecte même pas un mort. Ces gens, ce sont des délinquants et des drogués, des bons à rien. On ne sait même plus s'ils sont des mâles ou des femelles.» Il regarde la population amassée devant l'église, blanche, plutôt âgée : «C'est ça, la France.» Débarque un groupe composé en partie de skinheads : blousons noirs, vêtements militaires, certains cagoulés, écusson tête de mort. Il y a Jimmy, un trapu, costaud, bomber et kilt, barbe blanche, béret vert de la légion, dessins sur le visage et les mains. Un autre rasé fait voir son tatouage sur le crâne. Il y a Lancelot Galey, ex-membre du GUD, fondateur d'une application de chant où l'on trouve des marches du IIIe Reich. Le soir, tout ça va s'ambiancer dans un bar. Discussions classiques. Machin raconte à truc la fois où il a mis une droite à un camarade : «Brrrraaaaaa.» Sept points de suture pour l'autre. Un gus chante «à la clai-reu branlette, j'ai sorti mon poireau». Ça se donne des conseils musicaux : «Tu connais petain.net ?» Le Spotify des néonazis. L'un d'eux explique qu'il se ferait bien tatouer une croix celtique. Ça lève son verre à «Jean-Marie». Ça enchaîne les bières. Il y en a un qui est un vrai intellectuel. Sur sa table de chevet, on trouve «la Bible, la doctrine du fascisme de Benito Mussolini, et L'Allemagne renaît d'Hermann Göring». «Hitler était un personnage intéressant, mais considéré comme un modéré.» «Dans notre mouvement, qu'il dit, on cherche l'excellence génétique, idéologique. On a cet esprit de compétition.» Jeudi, il devrait débarquer à Paris, pour la messe hommage à Le Pen. «Ça serait bien que ça parte en steak. Faudrait taper un grand coup, flinguer tous les politicards en même temps. Les préfets, on devrait leur casser la tête. Tu en vois une là et «paaaaa» sur l'arrière du crâne.» Il mime un coup de baramine. Le bar où l'on se trouve est au milieu de deux autres troquets. L'un a fermé ses portes plus tôt «suite à des comportements regrettables». Un couple s'est cru malin d'y faire des saluts nazis.

